LE BUDGET
des affaires étrangères
AU REICHSTAG

Berlin, 30 avril.

Le commission du Reichstag a poursuivi le matin l'examen du budget des affaires étrangères. Répondant à diverses questions posées par des membres de la commission, le sous-secrétaire d'Etat, M. Zimmermann, a fait les déclarations suivantes :

« Un de vous a proposé, messieurs, de renoncer aux intérêts de l'indemnité chinoise des Boxers et de consacrer cet argent à développer nos écoles en Chine. L'Amérique nous en a donné l'exemple, mais notre situation est un peu différente. Si nous renongons à cette indemnité, nous devrons payer sur les ressources de l'empire les sommes destinées à réparer les pertes causées par l'insurrection des Boxers. Ce seraient des frais supplémentaires pour notre budget. De plus, il est un peu tard maintenant pour procéder à ce changement. Quant à la question des conseillers commerciaux, il est préférable de choisir sur place des personnalités compétentes que de faire venir d'Allemagne des agents ».

La commission a approuvé l'inscription d'une somme de 1.500.000 marks au chapitre des écoles et universités allemandes à l'étranger. La commission aborde ensuite l'examen du budget de la guerre. Le rapporteur se félicite de la promptitude et de la sûreté avec lesquelles la loi militaire de 1913 a été appliquée. Le ministre de la Guerre déclare qu'il donnera des précisions à ce sujet en séance plénière au Reichstag. La réorganisation des services de l'intendance est un fait accompli ainsi que celle du ministère de la guerre.

LA TAXE MILITAIRE EXCEPTIONNELLE EN ALLEMAGNE

Berlin, 30 avril.

Les chiffres officiels du rendement de la contribution militaire exceptionnelle sont déjà connus pour la ville de Berlin et ses faubourgs. Les contribuables groupés dans cette agglomération de 3.700.000 âmes paieront une somme totale de 144 millions de marks. Si la richesse moyenne de l'empire était égale à la richesse moyenne de Berlin, le rendement total de la contribution pour l'empire serait de 2.600.000.000 marks, soit 3 milliards 250.000 francs. Ce chiffre est évidemment trop fort. Néanmoins, on peut dès à présent admettre que la contribution de guerre rendra certainement plus d'un milliard de marks. Berlin ne peut être considéré comme représentant 14 % de la richesse totale de l'empire, alors qu'il ne représente que 4 % de la population de l'empire. On peut donc compter avec un projet de loi militaire destiné à employer l'excédent de la contribution. On sait que le chiffre initial n'était que de un milliard de marks.

Le mystère de Landerneau

Brest, 30 avril.

Mme Emery, qui a déclaré avoir rencontré M. Cadiou et M. Pierre au cours de l'après-midi du 30 décembre, dans le bois de la Grand'Palud, va être confrontée avec l'ingénieur.

Mme Emery a deux points de repère pour fixer sa rencontre au 30 décembre. C'est tous les mardis qu'elle va ramasser du bois dans la forêt et le 30 était un mardi. En outre elle se rappelle parfaitement que le jour où elle vit ensemble le directeur et l'ingénieur était la veille ou l'avant-veille du jour de l'an.

On sait que la domestique de l'ingénieur, Julia Jussan, a toujours affirmé que son maître a passé l'après-midi du 30 à jardiner.

D'autre part on annonce de Landerneau que le témoignage de Mme Emery est contredit par deux personnes qui ont fait ce matin leur déclaration au commissaire de police de Landerneau.

Grève de tramways à Toulon

Toulon, 30 avril.

Cette nuit, à 3 heures, après une réunion tenue dans un ancien couvent de Carmélites, 180 employés de la Compagnie des tramways ont proclamé la grève, parce que M. Métral, directeur, a refusé de leur accorder le chômage au fer mal.

Cependant, les dispositions, prises à l'avance par la direction, ont permis ce matin de faire sortir quelques voitures. De cette façon, le service a pu être assuré en partie et la population n'a pas eu à souffrir beaucoup.

A la sortie des premières voitures, des grévistes se sont couchés sur les rails, mais lorsqu'ils se virent dresser les chevaux des gendarmes, ils s'empressèrent de se relever et de déguerpir. Ce fut le seul incident de la matinée. On craint que demain la situation ne s'aggrève.

Après les Élections

1re CIRCONSCRIPTION DE DOUAI

Remerciements de M. Deregnaucourt

Mes chers concitoyens,

Par près de dix mille suffrages, vous m'avez manifesté votre attachement.

Je vous en remercie du fond du cœur.

Je suis profondément touché de la confiance que m'ont témoignée les électeurs de Flines en me donnant presque l'unanimité de leurs suffrages. Ils m'ont dicté mon devoir.

Mon dévouement le plus absolu leur est acquis.

Malgré les basses manœuvres, les insinuations perfides et les calomnies des Gonlaux, des Foucaut, alliés aux ultra-cléricaux, le parti républicain est sorti grandi de cette lutte car il a livré bataille sans aucune compromission, qu'il reste sur la brèche, qu'il s'organise sur des bases très sérieuses et son triomphe est certain dans l'avenir.

Encore une fois, merci, et vive la République démocratique !

DEREGNAUCOURT Joseph,
Maire de Flines-lez-Raches,
Conseiller d'arrondissement.

2e CIRCONSCRIPTION DE VALENCIENNES

Remerciements de M. Emile Davaine

Mes chers concitoyens,

Par 7.109 voix vous avez affirmé sur mon nom votre foi républicaine, votre fidélité aux idées d'ordre, de laïcité et de progrès social que j'ai eu le grand honneur de représenter à la Chambre pendant quatre ans.

Le succès n'a pas couronné nos efforts.

Je remercie tous les bons et vaillants citoyens qui m'ont donné des gages et touchants de leur confiance.

Comme un bon soldat de la grande armée démocratique, je rentre dans le rang, plus fidèle que jamais à mon parti, qui restera toujours le parti de la paix et de la concorde sociale dans la liberté, l'union et le progrès.

Vive la République !

Emile DAVAINE.

1re CIRCONSCRIPTION DE DUNKERQUE

Remerciements de M. A. Défossé

Chers concitoyens,

Merci du fond du cœur de vos libres suffrages !

Malgré une campagne abominable où la diffamation a rivalisé avec le mensonge, nos adversaires, s'ils ont momentanément égaré des électeurs timides, n'ont pu entamer le foi républicaine.

Je continue la lutte comme je l'ai commencée : dans le respect des électeurs et de moi-même, avec l'espoir que mes adversaires ne me feront pas à employer contre eux les armes empoisonnées dont ils se sont servis depuis huit jours contre moi.

Merci, mes chers concitoyens, pour la confiance que vous m'avez témoignée.

Merci pour le concours que tous les membres de la grande famille républicaine m'ont prêté et me prêteront pour faire triompher, le 10 mai, la République démocratique et sociale.

Vive la République !

A. DEFOSSE.

COMITÉ REPUBLICAIN RADICAL DE VALENCIENNES

Maintien des candidatures de MM. Castiau et Macarez

Les délégués du Comité Radical se sont réunis hier pour délibérer sur l'ordre du jour suivant : « Nouvelle situation à examiner à la suite du scrutin de dimanche dernier et prochaine élection sénatoriale ».

La réunion fut présidée par M. F. Lopez, président, entouré des membres du bureau administratif et des mandataires du Comité. Presque tous nos amis s'étaient fait un devoir de répondre à l'appel qui leur était adressé.

Le président analyse et commente les résultats de l'élection de dimanche et dit qu'il reste à régler l'attitude du Comité pour le scrutin de ballottage dans les 1re et 3e circonscriptions.

Tous les délégués furent unanimes pour continuer la lutte au second tour avec le maintien des candidatures de MM. Castiau et Macarez et sont fermement décidés à faire l'effort indispensable pour assurer leur victoire.

On a examiné ensuite la question de la prochaine élection sénatoriale complémentaire en remplacement de M. Sculfort.

Le Comité Radical a décidé de revendiquer énergiquement les droits de l'arrondissement de Valenciennes qui ont été sacrifiés lors de la dernière élection.

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION

Remerciements de M. Castiau

Mes chers Concitoyens,

J'adresse d'abord mes plus vifs remerciements à ceux d'entre vous qui m'ont honoré de leur confiance et de leur vote au scrutin du 26 avril.

Le Comité Républicain de l'arrondissement vient de décider le maintien de ma candidature au 2e tour.

En soldat discipliné, j'ai accepté sa décision. J'ai lutté contre le collectivisme au premier tour. Je considère comme un nouveau devoir de me mettre à la disposition de mon parti pour le scrutin de ballottage.

Je n'ai rien à ajouter ni à changer aux idées que j'ai exprimées dans ma profession de foi.

La loi de trois ans, qui a servi de tremplin à mon concurrent collectiviste, reste, selon moi, indispensable à la sécurité et même à la vie de notre pays. Et j'estime que si, dans un intérêt électoral, j'en abandonnais la défense avant que soient disparues les causes qui font fait voter, je serais un criminel et un traître envers la patrie.

Je ne vous reparlerai pas des autres questions, si importantes qu'elles soient, dont je vous ai entretenus dans ma profession de foi.

Je reste le candidat de l'ordre, de la justice, de la tolérance, de la liberté.

Vous choisirez : la révolution d'un côté, le progrès lent et sûr de l'autre, et votre décision sera acceptée par moi, quelle qu'elle soit, avec le plus grand respect.

A. CASTIAU,
Conseiller général du Nord.

8e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

Une lettre de M. Dron
AUX ÉLECTEURS

Electeurs,

La situation électorale après le premier tour de scrutin est la suivante :

Le Parti Républicain, que je remercie de tout cœur et dont l'union est aussi complète que réconfortante, garde ses positions. Il avait 7.648 voix au premier tour des élections législatives de 1910 ; il en a, cette fois, 7.571 et conserve la majorité relative à Tourcoing.

Le Parti clérical de 7.829 tombe à 5.993.

Le Parti collectiviste de 4.938 passe à 7.813.

Comment expliquer cette multiplication extraordinaire des voix collectivistes ?

Les cléricaux se sont chargés de vous fixer à cet égard : la manœuvre est connue, avouée, établie par une série de témoignages certains.

Le candidat clérical lui-même, M. Salvetti, a le cynisme de déclarer que « par tactique électorale, une bonne partie des voix libérales ne se sont pas portées sur son nom au premier tour ».

Or, comme on a voté avec ensemble et que la proportion des votants est sensiblement la même que dans les grandes élections précédentes, où est donc passée « cette bonne partie des voix « dites libérales — qu'on évalue généralement à environ 2.000 — qui n'ont pas rejoint M. Salvetti au premier tour ? A qui ont-elles profité ? Personne ne doute que M. Inghels ait été le bénéficiaire de ces voix cléricales.

La tricherie est donc manifeste : le devoir de rassurer les républicains des cantons de Tourcoing et d'ouvrir les yeux à ceux du département sur la situation faite à notre Parti m'obligeait à signaler cette fraude ; je m'abstiens de la qualifier.

Quoi qu'il en soit, la haute idée que, mes amis et moi, nous nous faisons de la dignité personnelle du candidat, de la probité dans les luttes électorales, de l'obligation d'une discipline librement consentie, me dicte mon devoir.

Vous semblez vouloir taler du collectivisme, même de ce collectivisme spécial qui revêt à Tourcoing une marque de fabrique tout à fait originale : je me garderai bien de chercher à vous contrarier et ne serai pas candidat au deuxième tour.

Tourcoing, le 28 avril 1914.

Votre toujours dévoué,
Gustave DRON

UN MANIFESTE
de la Fédération Radicale

On nous prie d'insérer la communication suivante :

La Fédération radicale du Nord,

Considérant qu'elle s'est fait un honneur et un devoir de pratiquer en toutes circonstances la discipline républicaine et d'assurer le triomphe des candidats de gauche,

Retire les candidatures radicales suivantes :

2e circonscription de Lille : Mourmant.
3e circonscription de Lille : Cheresu.
5e circonscription de Lille : Georges Potié.
9e circonscription de Lille : Deepres.
8e circonscription de Lille : Dron.
1re circonscription de Valenciennes : Millot.
3e circonscription de Valenciennes : Blément.

Maintient les candidatures radicales des citoyens :

1re circonscription d'Avesnes : Pasquet.
2e circonscription d'Avesnes : Defontaine.
1re circonscription de Cambrai : Le Roy.
2e circonscription de Douai : Guislain.
3e circonscription de Lille : Ducarin.
1re circonscription de Dunkerque : Défossé.

Et fait appel aux électeurs de ces treize circonscriptions pour assurer le 10 mai prochain le triomphe des idées d'émancipation et de progrès social en faisant bloc de leurs suffrages sur les candidats suivants :

2e circonscription de Lille : Ghesquière.
3e circonscription de Lille : Delory.
5e circonscription de Lille : Roghebœum.
6e circonscription de Lille : Dubled.
8e circonscription de Lille : Inghels.
9e circonscription de Lille : Ducarin.
2e circonscription de Douai : Guislain.
1re circonscription de Valenciennes : Mélin.
3e circonscription de Valenciennes : Lefebvre.
1re circonscription d'Avesnes : Pasquel.
2e circonscription d'Avesnes : Defontaine.
1re circonscription de Cambrai : Le Roy.
1re circonscription de Dunkerque : Défossé.

Dans le but d'assurer la défaite de la réaction conservatrice et cléricale.

Vive la République !

La Fédération Radicale du Nord.

Une concierge assommée
A PARIS

L'ASSASSIN EST LYNCHÉ ET ARRÊTÉ

Un crime particulièrement atroce a été commis cet après-midi, en plein centre de Paris, 48, boulevard Magenta. Une personne qui remplaçait une concierge dans la loge de cet immeuble, a surpris des cambrioleurs qui l'ont tuée à coups de marteau. L'un des misérables a été arrêté, l'autre n'est enfui et est traqué.

Voici les circonstances mêmes du crime d'après l'enquête.

Il était 3 h. 15. Depuis trente minutes une locataire du 48 du boulevard Magenta, Mme Roche, femme d'un chauffeur, remplaçait la concierge. Elle travaillait dans le fond de la loge, quand soudain un individu, grand, brun, se présenta et lui demanda un renseignement.

Mme Roche se retourna pour lire sur le tableau qu'ont toujours les concierges, les détails dont elle avait besoin, quand l'individu, sortant un gros marteau de sous son veston, fit avec l'instrument un moulinet et assena un coup formidable sur la tête de Mme Roche.

Celle-ci, la boîte crânienne défoncée, s'effondre dans une mare de sang, en poussant un cri. Ce qu'entendant, l'assassin se jeta de nouveau sur elle et frappa, au point que la tête ne forme plus qu'une bouillie.

Le criminel ferma la porte, ouvrit l'armoire à glace où, croyait-il, se trouvait l'argent des termes, saisit des lettres et quelqu'argent.

Au même moment une locataire de l'immeuble descendait l'escalier et frappa à la porte, en vain. Elle regarda par la fenêtre, vit du sang sur le parquet, et la tête écrasée de la malheureuse victime. Puis elle aperçut un homme qui se désimmiscit. Affolée, la locataire cria : « Au voleur ! A l'assassin ! »

LA FUITE DU MEURTRIER

Des passants se précipitèrent, pénétrèrent dans le couloir, ce que voyant, le meurtrier bondit hors de la loge, le marteau à la main, et se frraya un chemin dans la direction de la rue des Vinaigriers.

Un agent de service sur le trottoir opposé avait entendu les cris de la foule et vit l'assassin s'enfuir, il se lança à sa poursuite.

La foule le suivait. « Arrêtez-le ! Arrêtez-le » hurlait-on. Le meurtrier, dont les vêtements étaient rouges de sang, tourna par la rue des Vinaigriers, enfila le passage Dubail. A cet instant, l'agent le rejoignit, le saisit au collet, lui lint les mains.

LYNCHÉ

La foule se jeta sur l'assassin et le lyncha. Il fut dégagé à grand'peine, ayant le face abîmée de coups et le corps meurtri.

U fut alors conduit au commissariat du passage du Désir. On trouva dans ses poches, des lettres et l'argent volés. C'est un nommé Citetti, âgé de 29 ans, Italien, croit-on. Il a en effet refusé de donner aucun renseignement.

On suppose qu'il avait un complice qui aurait disparu dans la poursuite.

Un dirigeable survole Paris

Le dirigeable « Montgolfier », sorti cet après-midi à 2 h. 45 de son hangar d'Issy-les-Moulineaux, a évolué au-dessus de Paris et de Versailles ; il est rentré à 4 h. 45 à Issy ; 14 personnes avaient pris place à bord.

Dernière Heure
(NOS DÉPÊCHES)

Le Premier Mai

UN MEETING A PARIS

Paris, 30 avril.

La Fédération postale avait organisé ce soir dans la grande salle de la Bourse du Travail, un meeting à l'occasion du premier mai.

M. Parrain, des ouvriers des P. T. T., présidait, assisté de M. Guihen, de l'A. G. des P. T. T.

Plusieurs orateurs prirent le parole. Le meeting prit fin par le vote de l'ordre du jour suivant que nous reproduisons à titre documentaire :

« Les agents et sous-agents des P. T. T., réunis salle Ferrer, sur la convocation de la Fédération postale, considérant que les fonctionnaires sont, au même titre que les ouvriers de l'industrie privée, des exploités que ne saurait laisser indifférents l'action menée par la classe ouvrière en vue de l'émancipation intégrale, que, comme elle, ils souffrent des charges accablantes occasionnées par le vote de lois récentes dont l'opportunité est contestable, que tous les fonctionnaires ont des revendications d'ordre général et matériel à faire solutionner, profitent du 1er mai pour formuler, d'accord avec la classe ouvrière, son désir de voir mettre un terme à l'exploitation de l'homme par l'homme et de travailler avec elle à sa libération définitive ; regrette, pour des raisons spéciales, de ne pouvoir participer le 1er mai à toute son action ; lui envoie l'expression de toutes leurs sympathies et de leur étroite solidarité ; espèrent que, de plus en plus, les fonctionnaires tiendront à se rapprocher de l'organisation sociale des travailleurs et à collaborer avec elle au triomphe final de toutes ses aspirations, et se séparent aux cris de : Vive la classe ouvrière organisée par le C. G. T. ! »

Bossard exagère

Uresl, 30 avril.

Le nommé Bossard, qui a été arrêté ces jours derniers à la suite de ses déclarations devant le juge à propos de l'affaire Cadiou, ayant mené grand tapage dans la prison, avait été mis au cachot ; pour en sortir, Bossard déclara qu'il avait des révélations sensationnelles à faire.

Conduit au parquet, il se plaignit simplement de l'attitude du gardien-chef à son égard, mettant en parallèle la situation qui lui était faite avec celle de Mme Caillaux.

Une grève sanglante aux Etats-Unis

PRÈS DE DEUX CENTS MORTS

Forbes (Colorado), 30 avril.

Une nouvelle collision s'est produite entre mineurs grévistes et ouvriers non syndiqués.

Six de ces derniers ont été tués. On a trouvé leurs cadavres après la bagarre. Les bâtiments de la mine ont été incendiés et détruits.

On croit que neuf autres ouvriers non syndiqués qui descendaient dans la mine ont pu s'échapper.

Les grévistes auraient eu trois tués.

BATAILLE DANS LA NUIT

New-York, 30 avril.

Dix hommes ont été tués dans la dramatique bataille nocturne qui s'est livrée auprès des mines de Walsenburg. Les grévistes, qui s'étaient emparés de la mine Mac Nulty, en ont été chassés par un fusillade violente.

Le gouverneur du Colorado a repoussé une pétition signée d'un Comité féminin qui demandait l'enlèvement d'enquêter sur la situation des mineurs au camp de Ludlow, qui a été détruit par le feu.

Ici un grand mécontentement s'élève contre M. Rockefeller. Le romancier Upton Sinclair, qui a été arrêté hier, même campagne contre « les crimes des capitalistes du Colorado ».

LE PRÉSIDENT INTERVIENT

Washington, 30 avril.

Le président Wilson a invité les présidents des syndicats de mineurs du Kentucky et de l'Alabama à venir immédiatement à Washington conférer au sujet de la grève du Colorado.

Il est probable qu'il leur demandera de se rendre dans la région troublée pour agir comme arbitres avec un troisième arbitre qu'ils choisiront eux-mêmes.

La grève du Colorado, qui a éclaté en septembre dans les mines dont Rockefeller est un des principaux propriétaires, a déjà coûté la vie à cent soixante-quinze personnes. Des combats, où les mitrailleuses ont été employées, ont été livrés entre la milice et les grévistes. La milice est aujourd'hui remplacée par trois escadrons de cavalerie. Dans l'incendie du camp des mineurs, cette semaine, cent enfants ont disparu.

M. Paul Gavault
Directeur de l'Odéon

Paris, 30 avril.

M. René Vivient, ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, a définitivement arrêté son choix ; il a désigné comme directeur de l'Odéon, M. Paul Gavault. La nomination officielle sera signée la semaine prochaine, lorsque le cahier des charges sera été modifié et lorsque les garanties d'ordre financier exigées par le ministre de l'Instruction publique auront été données.

DANS LA RÉGION
Un cyclone s'abat sur Rieux et Avesnes-lez-Aubert

UN PEIGNACE DÉTRUIT. — UNE PASSERELLE EMPORTÉE. — LES SECOURS

Hier, vers 4 heures, à la suite d'un orage, une pluie diluvienne se mit à tomber dans la région d'Avesnes-lez-Aubert et de Rieux. Ce fut une véritable trombe d'eau qui dura pendant une heure et demie, inondant ces deux communes, qui sont une mer de boue.

Les caves sont pleines d'eau et des étables aux murs croulants, où l'eau s'est élevée à une hauteur de 1 mètre 50, ont eu beaucoup de peine à faire sortir les bestiaux.

A Avesnes-lez-Aubert, le tissage Herbin est presque détruit. L'eau arriva soudain dans les ateliers et les ouvriers n'eurent que le temps de prendre la fuite. Dans le salle du tissage, tout est bouleversé, les métiers sont submergés.

Un égout de grandes dimensions a été crevé par l'afflux des eaux.

La route de Cambrai à Solesmes a été coupée en plusieurs endroits.

A Rieux, toutes les maisons situées dans la partie basse de la commune sont inondées. La mairie a été envahie par l'eau, ainsi que plusieurs maisons environnantes. Le parapet du pont sur le riot du « Pont à Vaques », a été abattu et une passerelle a été emportée.

Dans les champs, dans les jardins, les cultures sont recouvertes de limon jaunâtre, dans lequel on enfonce jusqu'à la cheville.

Un petit ruisseau, « l'Erclin », a étendu son lit sur plus de cinquante mètres de largeur. Des cultivateurs se sont trouvés en danger dans leurs champs. Une voiture de livraison qui circulait sur la route de Rieux à Avesnes-lez-Aubert, est demeurée plusieurs heures au milieu d'un torrent, le cheval, dételé par son conducteur, fut entraîné sur une longueur de plusieurs centaines de mètres.

Partout c'est la désolation et la ruine.

Des secours furent demandés d'urgence à Cambrai. Deux compagnies d'infanterie et les pompiers de Cambrai sont partis sur les lieux du sinistre.

NORD

CARTIGNIES

Noyée dans son puits. — En puisant de l'eau, Mme veuve Elise Lacourte, âgée de 63 ans, est tombée dans le puits de son habitation. Quand on la retira, après de longs et pénibles efforts, la sexagénaire avait cessé de vivre.

PAS-DE-CALAIS

OIGNIES

Pendu. — Atteint de neurasthénie, le sieur Hubert, âgé de 55 ans, forgeron aux mines d'Ostricourt, et domicilié à Oignies-Gargueteille, s'est pendu aujourd'hui, à midi, dans son grenier, après avoir inscrit ses dernières volontés et fait ses suprêmes recommandations sur un calepin.

Des voisins accourus aux cris de sa jeune fille coupèrent la corde et essayèrent en vain de le rappeler à la vie.

Cour d'Assises du Nord

Voici les jugements prononcés dans les deux affaires dont nous parlons d'autre part :

1re affaire

Suslendui est acquitté.

2e affaire

Vandeputte est condamné à 6 ans de travaux forcés et à la relégation.

Léon Delfête est acquitté.

Van Peteghem est condamné à 6 ans de réclusion.

Léon Declercq est condamné à 5 ans de réclusion.

Julien Delys, est acquitté.

Feuilleton du 1er Mai 40

Cocorico

Grand Roman Patriotique

DE

R. PLORIGNI ET CH. VAYRE

— C'est extraordinaire, dit-elle, vraiment extraordinaire. Il n'est pas surprenant que tout le monde s'y soit trompé... Moi-même j'ai été dupe.

— De quoi parlez-vous ?

— Mais de vous... mon cher monsieur Dortaillies.

Ludovic assommé, ne sut que répondre. Interdit, il regarda Minna. Gracieuse, elle lui désigna un tabouret près du divan.

— Asseyez-vous, cher monsieur... et causons.

Ludovic, les dents serrées, caressant fébrilement sa moustache du geste familier à Wilhelm Schwartz, obéit. Prudent, il réfléchissait.

— Monsieur Ludovic Dortaillies, dit doucement Minna, vous êtes bien fort et je vous admire.

Un autre que Ludovic aurait protesté, paré d'audace, nié... Ludovic se garda bien de commettre cette faute.

Il comprit le danger de sa situation, mais il comprit aussi que toute lutte serait inutile avec cette femme qui l'avait deviné. Par quoi ? Comment ? Il ne saurait bientôt sans doute. Il prit un air dégagé.

— Minna Wolfang, dit-il, ce n'est pas moi qu'il faut admirer, mais vous, dont la perspicacité a su découvrir la vérité.

— Parlez-vous sincèrement ?

— Oui.

— Eh bien ! alors, mon cher, je vous dirai que vous auriez tort de m'admirer, car certainement jamais je n'aurais pu me douter que vous n'êtes pas Wilhelm, tant vous avez bien composé le personnage.

— C'est donc quelqu'un qui vous a ouvert les yeux ?

— Evidemment.

— Et qui donc ?

— Wilhelm Schwartz.

Ludovic bondit.

— Il n'est donc pas mort ?

— Il faut croire, ricana Minna. Vous ne l'avez pas complètement tué, et il en est revenu. Vous autres, Français, vous ne faites les choses qu'à moitié. A votre place, un Allemand, Wilhelm, par exemple, ne se serait pas contenté de donner un coup de poignard à son rival. Il l'aurait frappé jusqu'à ce qu'il ait la certitude que l'homme était mort, et bien mort. Il n'aurait pas hésité à lui enfoncer dix fois la lame dans le cœur. Il lui aurait plutôt tranché la tête.

Ludovic se calmait :

— Après tout, dit-il, je préfère cela. Avoir tué mon frère me troublait. J'aime mieux qu'il soit vivant.

— Je sais que Wilhelm est votre frère, il m'a tout dit.

— Et vous venez, j'imagine, pour toucher le prix de votre silence ?

— Nullement.

— Pourquoi m'avez-vous écrit ?

— Simplement pour vous mettre en garde contre votre frère.

— Il ne peut rien contre moi. Comment prouvera-t-il que c'est lui qui est Wilhelm Schwartz ? Vous oubliez que j'ai pris tous ses papiers, qu'il n'a rien qui prouve son identité, que lors des obsèques du prince Schwartz, il n'est pas jusqu'aux serviteurs, jusqu'au vieux Kettler lui-même qui ne m'ait reconnu. Du reste, à Constantinople, vous avez pu juger vous-même quel respect me témoignait cet intendant, et la joie qu'il manifestait de m'avoir retrouvé !

— Tout ce que vous dites est fort juste. Wilhelm Schwartz, maintenant que vous avez pris sa place, s'il avait le folie de dire la vérité, serait immédiatement jeté dans une maison d'aliénés, à moins qu'un tribunal ne l'envoyât terminer ses jours dans une prison. Aussi Wilhelm ne songe-t-il pas à réclamer son nom, sa fortune, son titre.

— Qui sont aussi les miens, Minna Wolfang. Je suis aussi le fils du prince de Schwartz, et je suis l'aîné.

— Oui, mais vous êtes bâtard.

— Au-dessus de lui, il y a la nature, la voix du sang.

— Dont vous vous moquez parfaitement, monsieur Dortaillies. Ne me considérez pas, je vous prie, comme une femme ordinaire, une petite institutrice trop heureuse d'avoir été séduite par le fils d'un prince. Je vaux mieux que cela. Traitez-moi plutôt comme une aventurière intelligente.

— Intelligente, en effet, au point d'avoir eu l'habileté de devenir la mère du fils de Wilhelm Schwartz.

Minna pâlit.

— Vous savez cela ?

— Oui, Minna Wolfang, et bien d'autres choses. Vous voyez bien que si vous n'êtes pas une femme ordinaire, je ne suis pas absolument un naïf ! Vous m'avez appelé. C'est donc que la situation de votre amant n'est pas brillante... que vous reconnaissez qu'à suivre sa fortune vous courez le risque de vous compromettre à jamais la vôtre. Mais d'un autre côté, j'avoue qu'il me serait désagréable qu'on ce moment vous vous mettiez en travers de mes projets. Vous voyez que je suis franc. Jouons donc cartes sur table... croyez-moi... cela vaudra mieux dans votre intérêt et dans le mien.

Minna sourit.

— Je suis charmée, dit-elle gracieusement, de voir que je ne vous avais pas placé trop haut dans mon imagination et que vous répondez à l'idée que je me suis faite de vous, dès que j'ai connu la vérité.

Ironique, Ludovic salua.

— Trop aimable, chère madame. Mais parlons de choses sérieuses, voulez-vous ?

— Je ne demande que cela.

— D'abord, que devient Wilhelm ?

— Il est en voie de guérison. Sa blessure est fermée. Il a perdu très peu de sang... le poignard avait glissé le long d'une côte. Ne craignez rien pour ses jours, il n'a jamais été en danger.

— Est-il en Allemagne ?

— Il est rentré avec moi. Hier encore, il était ici. Vous pourrez vous renseigner en bas.

— Sous quel nom était-il inscrit ?

— Sous le vôtre, naturellement, Ludovic Dortaillies.

— Hein ! fit Ludovic vexé, ce n'est pas amusant. Mon nom porté par cet homme. Il va le traîner dans la boue, après, le coquin !

— Pourquoi avez-vous pris le sien ?

— Parce que j'en avais besoin, aimable Minna. Et croyez que ce n'était pas pour le plaisir d'être prince ni pour m'emparer des millions de feu mon père...

L'Allemande eut un sourire incrédule.

— Je comprends, dit Ludovic frémit, que cela vous paraisse extraordinaire. En Allemagne, on ignore le désintéressement. En France, il y a au contraire beaucoup de ces gens désintéressés qui font passer leur devoir avant leur intérêt. Ce genre de fous me paraît encore inconnu chez vous. Mais passons. Vous me disiez que Wilhelm était hier encore avec vous ?

— Il est parti hier soir.

— Où allait-il ?

— A Spandau, m'a-t-il dit. Sans doute allait-il faire une visite au château paternel.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas accompagné ?

— Parce que je tenais à vous voir. J'ai feint d'être malade et j'attendais ici son retour, qui aura lieu demain ou après-demain. Cela vous fait comprendre ma hâte, mon désir de vous voir le plus tôt possible.

— Oui.

Ludovic s'était levé. Il alla s'appuyer contre la grande cheminée.

— Vous n'avez plus de question à me poser ? demanda Minna.

— Pas pour l'instant.

— Alors je puis parler ?

— Je vous en prie.

— Vous avez été brave, je serai franche. Je n'aime plus Wilhelm. Il s'est fait rouler par vous. Je le méprise. Dans mon pays, on aime ceux qui réussissent ; on admire les vainqueurs....

— Et on crache sur les vaincus... charmant caractère.

— C'est le nôtre, Ludovic Dortaillies. Vos plaisanteries n'y changeront rien. Donc, je n'ai plus d'amour pour Wilhelm, ni d'estime, ce qui est plus grave.

— Et comme je suis le plus fort, pour le moment (du moins, vous vous mêlez de mon côté. Mais si je venais à être le plus faible ?

— Justement, je viens vous proposer le moyen d'être toujours le plus fort.

— Et quel est ce moyen ?

— Celui de m'épouser.

Ludovic se contint. Deux sentiments luttaient en lui : l'indignation et une violente envie de rire. Il eut la présence d'esprit de réprimer son hilarité, de refouler son indignation.

— Cela est faisable, Minna Wolfang, dit-il gravement. Mais qui m'assure que cette union que vous m'offres n'est pas au contraire un moyen de me livrer à mon ennemi, à mon frère ?

Cette observation parut décontenancer Minna.

— Il est certain, dit-elle, que vous avez le droit de vous méfier. Réfléchissez, cependant, que si j'étais avec Wilhelm, votre ennemi, par conséquent, je n'avais qu'à me taire au lieu de vous prévenir du danger qui vous menace. Croyant Wilhelm mort, vous ne vous seriez doulé de rien. Vous auriez pu commettre une de ces maladresses irréparables.

— Fort bien raisonné. J'admets votre sincérité. Résumons-nous donc, Wilhelm Schwartz, selon vous, est perdu, ne peut rien contre moi...

— A moins que je ne l'aide, fit Minna les dents serrées. Je sais aussi, moi, bien des choses que Wilhelm et vous ignorez. Je puis, à mon gré, perdre l'un ou l'autre. C'est vous que je veux sauver... Profitez-en.

(A suivre).

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ
UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR
PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR
98, rue Nationale, Lille